



LE CHARDONNET

« Tout ce qui est catholique est nôtre »
Louis Veuillot

Et si l'on commençait l'année comme il faut ?

Il faut revenir à une chose essentielle : apprendre à raisonner selon les principes chrétiens, cela empêchera toujours la confusion d'augmenter dans nos esprits. A force de voir des scandales de plus en plus grands se produire, à force de voir une licence morale de plus en plus affichée, on finit par s'accoutumer soi-même à de moindres déviations, à ne plus y prêter d'importance ou même, à ne plus savoir que tel ou tel usage – quoique banalisé chez les meilleurs d'entre vous – n'en est pas moins imprégné de naturalisme. C'est pourquoi – suivant en cela quelques rappels donnés par notre supérieur de district dont cet éditorial est pétri – je me permets de rappeler qu'il est anormal de voir de plus en plus de dames et de jeunes filles venir à la messe en pantalon, d'en voir de plus en plus qui ne se couvrent pas la tête à l'église, encore plus anormal de voir les jupes raccourcir de plus en plus. Ne croyez pas que nos yeux traînent par plaisir là où il ne le faut pas mais ne nous obligez pas, si cette tendance ne se corrige pas, à refuser, au nom de la bienséance, la communion à celles dont les jupes ne couvrent pas les genoux. Quant aux hommes, nombreux sont-ils à la tenue relâchée, pas rasés, pas coiffés. Mais je vous le demande : où est le respect dû à Dieu, au culte public que vous venez Lui rendre ? Dans cette église, on vous a souvent alertés contre le modernisme – et bien d'autres choses – et c'était et c'est normal. Vous ne pourrez pas nous accuser de revenir souvent sur

la question des tenues. Alors, tout simplement merci d'en tenir compte, pour nous certes, mais d'abord par respect pour ce lieu consacré et par respect pour vous-mêmes. Il y a des opinions qui chez nous peuvent corrompre l'intégrité de la foi, et la question de la modestie n'est pas si secondaire ; elle peut corrompre un jour cette intégrité de la foi, car du relativisme en cette matière, il n'y a souvent qu'un pas au relativisme doctrinal.

Dans un souci apostolique

« Vous perdez votre temps, Monsieur le curé » diront certains même parmi les meilleurs d'entre vous. D'autres diront : « Pourquoi vous épuiser à perfectionner la morale et la foi que quelques-uns vivent déjà tant bien que mal, alors qu'il vaudrait mieux chercher à convertir ceux qui se trouvent hors de l'Eglise, en quête de votre apostolat ? » Faux raisonnement... D'abord parce qu'il ne se passe pas une semaine sans que bien des conversions s'opèrent dans cette église et, ensuite, parce que ces mêmes convertis sont parfois bien déçus du relâchement de ceux qui, pourtant, ont tant reçu ici depuis longtemps. D'autres diront : « Mais Monsieur le curé, quelle imprudence de rappeler les règles de tenue à l'église et dehors (la modestie en effet se pratique non seulement à l'église mais dans la rue) car c'est déjà tellement méritoire pour beaucoup de venir ici à Saint-Nicolas, c'est déjà tellement méritoire de vivre chrétiennement dans un monde si hostile à Dieu, à l'Eglise, au

catholicisme, que vous courez le risque de perdre jusqu'aux meilleurs. Alors ne surchargez pas les fidèles de minuties irritantes ».

Mes bien chers frères, comprenez bien ce zèle qui est le nôtre en tant que prêtres catholiques, nous ne sommes pas des paladins exaltés, inintelligents et obstinés.

Mais si vous, vous restez sur vos obstinations en ces points, ces obstinations mêmes vous empêcheront irrémédiablement de progresser. Je n'ai pas le droit de me contenter du fait que certains et certaines tiendront compte de ce que je viens de demander et d'autres, non. La foi comme la morale ne se contentent pas simplement de quelques lignes générales, mais elles exigent l'intégrité et la plénitude de soi.

Le sens de l'intégrité

Prenez, côté morale, la vertu de pureté. Je ne crois pas que, sur ce point, on vienne oser me dire que cela ne vous

Page 1 Editorial M. l'abbé X. Beauvais

Page 4 Les faux amis et les vrais ennemis de Facebook

par le Père Jean-Dominique

Page 7 Quand le réchauffement climatique fait froid dans le dos

par M. l'abbé Ph. Bourrat

Page 10 L'année où Clovis s'éteignit

par Michel Fromentoux

Page 12 Activités — Annonces

concerne pas. A cet égard, toute concession prend un caractère de tache sombre, toute imprudence la met tout entière en danger. On a quelquefois comparé l'âme pure à une personne debout sur une sphère. Tant qu'elle conserve sa position d'équilibre, elle n'a rien à craindre, mais toute imprudence, tout faux pas de sa part, même minime, peut la faire glisser rapidement et parfois même jusqu'au fond de l'abîme.

La condition essentielle à la conservation de cette vertu est la prudence vigilante et intransigeante d'abord avec soi-même.

Côté foi, on peut en dire tout autant. Tant que le catholique se place sur le point d'équilibre parfait, sa persévérance sera sûre et facile. Ce point d'équilibre – il faut le préciser – ne consiste pas dans l'acceptation de quelques lignes générales de foi, mais dans la profession de toute la doctrine de l'Eglise, une profession faite avec l'âme tout entière, impliquant l'acceptation loyale et cohérente de ce que le Magistère enseigne et de toutes les conséquences de cet enseignement. Pour cela, il faut que le fidèle possède cette foi vive pour laquelle il est capable d'humilier sa raison personnelle devant le magistère infaillible et de discerner avec pénétration tout ce qui – directement ou indirectement – s'oppose à l'enseignement de l'Eglise.

S'il abandonne un tant soit peu cette position de parfait équilibre, il commence à sentir l'attraction de l'abîme. Une foi éclairée et robuste n'est pas le privilège des savants, elle est une vertu et, dans l'Eglise, les vertus sont accessibles à tous les fidèles ignorants ou savants, riches ou pauvres. L'exemple de sainte Jeanne d'Arc est flagrant. Pour

que nous ayons un peuple ferme et logique dans sa foi, il n'est pas nécessaire que nous en fassions un peuple de théologiens. Il suffit que celui qui aime profondément l'Eglise s'instruise des vérités révélées selon son niveau de culture générale, et possède les vertus de pureté, d'humilité nécessaires pour réellement croire, comprendre et goûter les choses de Dieu.

Quand la population d'un diocèse possède l'intégralité de l'esprit catholique, elle est à même d'affronter, avec l'aide de la grâce de Dieu, les vagues d'impiété et d'immoralité. Il est évident que notre foi doit dépasser les formules extérieures et répétées sans amour et sans conviction, car il y a toujours le risque que la sève ne circule plus. Il est donc de la plus grande importance de veiller à la plénitude de la foi, à l'esprit de foi.

Les attitudes que nous avons à l'Eglise ne sont pas le tout d'un chrétien, certes, mais elles contribuent à cet esprit de foi. Croyez-vous que le fait de venir assister à la messe en mâchant un chewing-gum (témoins les nombreux chewing-gums, sous les chaises ou écrasés sur le sol) ; croyez-vous que le fait d'assister à la messe en s'affalant ou s'écroulant sur une chaise ou en passant la moitié de la messe à admirer la belle chevelure de la belle jeune fille assise devant vous – et qui n'a pas de foulard – ou en allant communier les bras ballants, croyez-vous que cela agisse peu sur l'esprit de foi, sur la ferveur, sur les fruits à recueillir de la messe, de la communion ?

« Vous perdez votre temps, Monsieur le curé, tout ce temps et ces efforts que vous employez « pour perfectionner les fidèles dans la foi » – comme vous dites

– sont un temps et des efforts dérobés aux fidèles ». Non, il ne peut y avoir opposition car l'intégralité de la foi produit parmi les catholiques beaucoup de fruits de vertu et répand dans l'Eglise la bonne odeur de Jésus-Christ, qui attire à elle les infidèles, en sorte que le bien fait aux fils de l'Eglise profitera forcément à ceux qui sont récemment convertis (et il y en a beaucoup ici) ou à ceux qui se trouvent hors du bercaïl.

L'appât des nouveautés

Un des fruits de la ferveur de la foi sera nécessairement le zèle apostolique. Multiplier les apôtres, c'est perfectionner les infidèles. Ne soyez pas « contre-apôtres » par vos attitudes. Et puis, Notre-Seigneur – en formant les apôtres et les disciples, et donc en perfectionnant un groupe de privilégiés – s'est-il pour autant désintéressé du reste de l'humanité ? C'est à toute époque qu'il faut prendre en compte ce qu'écrivait le pape Pie XII à l'épiscopat brésilien : « Le danger le plus urgent, aujourd'hui, n'est pas celui d'un attachement trop rigide et exclusif à la tradition, mais principalement celui d'un goût exagéré et peu prudent pour toute nouveauté quelle qu'elle soit. C'est au snobisme des nouveautés que l'on doit la multiplication des erreurs cachées sous une apparence de vérité, et très fréquemment sous une terminologie prétentieuse et obscure ».

La sensualité et l'orgueil ont toujours suscité – et susciteront jusqu'à la fin des siècles – la révolte de certains fils de l'Eglise contre la doctrine et l'esprit de Notre Seigneur Jésus-Christ. Ne soyez pas de ces révoltés. « Ces fauteurs de révolte, disait saint Pie X, deviendront

Conférences du lundi DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE SAINT-PIE X

21, rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS
(métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)

Lundi 7 février 2011 à 19h30

L'épopée clunisienne
par M. l'Abbé Claude Boivin

Entrée : 6 € (étudiants : 3 €)

Pour vous habiller conformément à la modestie chrétienne

Magellys, entreprise créée en 2005 pour répondre à un besoin de la clientèle : trouver des vêtements décents et de bon goût pour toute la famille, deux notions en souffrance dans notre société, d'où notre devise :

Élégance classique pour toute la famille

www.magellys.com

20, rue de Dijon - 21320 Pouilly en Auxois - Tél. 03 80 90 61 53

plus fréquents à mesure qu'on s'acheminera vers la fin des temps ». De plus, si la cause des erreurs et des crises, est la faiblesse de la nature déchue, c'est aussi l'action du démon.

Il lui a été donné jusqu'à la fin des siècles de tenter les hommes dans les vertus et par conséquent aussi dans la vertu de foi qui est le fonctionnement même de la vie surnaturelle. Il est donc évident que, jusqu'à la consommation des siècles, l'Eglise sera exposée à des jaillissements internes de l'esprit d'hérésie et qu'il n'y a pas de progrès qui, pour ainsi dire, immunise définitivement contre ce mal. Or, l'allié que le démon arrive à implanter au-dedans des armées fidèles est son plus précieux instrument de combat, une 5^e colonne qui surpasse en efficacité les plus terribles armements. La tumeur étant formée dans les milieux catholiques, les forces se divisent, les énergies qui devraient être utilisées entièrement dans la lutte contre l'ennemi extérieur, s'épuisent en discussions entre frères. L'Eglise aura donc toujours à souffrir de cet investissement intérieur par l'esprit des ténèbres. Pour que l'action de l'ennemi reste intérieure, il convient qu'elle soit déguisée. La fourberie est la règle fondamentale de qui agit en secret dans le camp de l'adversaire. Le démon insuffle alors l'esprit de confusion qui séduit les âmes et les conduit à professer l'erreur habilement dissimulée sous les apparences de vérité. Il ne faut pas s'attendre, dans cette lutte, à ce que l'adversaire émette des sentences clairement opposées à des vérités déjà définies. Non ! il ne le fera que lorsqu'il se jugera entièrement maître du terrain. Et la plupart du temps, il fera pulluler les erreurs cachées sous une apparence de vérité et sous une terminologie prétentieuse et obscure. La manière de propager cette multitude

d'erreurs sera elle-même voilée et insidieuse. La tactique de l'adversaire est de proposer l'erreur dans des propositions qui, à beaucoup, peuvent paraître claires et orthodoxes, ou confuses mais susceptibles de bonne interprétation, ou de la noyer dans des demi-teintes, assez habilement disposées pour qu'elle se diffuse mais qu'elle soit difficile à combattre. La tactique de l'adversaire sera alors de mettre ainsi dans une position embarrassante ceux qui lui sont opposés.

De cette façon, elle attirera parfois contre nous l'antipathie de personnes qui n'ont pas la plus petite intention de favoriser le mal. Par crainte de ces critiques, certains auraient peut-être l'idée de reculer devant l'adversaire. Non, sans exagération, sans précipitation, sans jugement non motivé, il faut malgré tout crier, chaque fois que l'adversaire caché sous la peau de brebis se présente devant vous, sans lui céder un pouce de terrain par crainte qu'il ne vous accuse d'un d'excès que votre conscience ne vous reproche pas.

Notre effort à dénoncer l'erreur, à maintenir cette ligne dans la modestie chrétienne, n'a d'autre but que de vous conduire plus sûrement vers Dieu. De cette façon seulement, nous faisons œuvre positive et durable.

Vous avez beaucoup de mérites à persévérer dans les circonstances difficiles que nous traversons ; la morale catholique, la foi catholique engagent beaucoup d'entre vous, pas toujours tous hélas, dans des choix difficiles et exigeants. C'est bien pour cela que, malgré ces rappels du début sur les tenues à observer – par amour de Dieu – c'est un encouragement que je vous adresse, encouragement à tenir bon dans cette guerre.

Puissent ces recommandations, puisse le dévouement des prêtres de

Saint-Nicolas, l'amour qu'ils ont réellement pour vous, puisse la liturgie catholique ranimer, en vous, l'esprit de sacrifice qui permet d'éviter tout relâchement en matière de morale et en matière de foi. Le spectacle de la vie peu facile de bien des familles confrontées à toute sorte de soucis, le spectacle aussi d'une jeunesse qui fait tous ses efforts pour ramer à contre-courant dans cette société matérialiste et hédoniste, m'avaient fait hésiter à vous rappeler ce que certains appellent des « minuties », sachant qu'elles en irriteront quelques-uns et quelques-unes, sachant qu'elles seront même souvent incomprises. Mais faut-il que nos sermons soient là simplement pour charmer vos oreilles, n'ont-ils pas pour but de nous faire progresser ensemble, vous et nous ? Que faire ? Vous répéter les exigences de la vie chrétienne, les répéter à une masse de fidèles qui refuse de les entendre, se bute et s'obstine ? Ou renoncer, pour ne pas user notre autorité à répéter les minuties les plus délicates et constater par la suite l'attiédissement des fidèles et une susceptibilité grandissante face à des remarques pourtant déjà devenues parfois trop timides de notre part.

Puissent ces quelques paroles s'inspirer de cette alliance délicate de l'intransigeance qu'on trouvait chez Monseigneur Lefebvre à ne rien concéder des principes, et son souci pastoral de trouver les moyens les plus adéquats pour qu'ils soient compris et mis en œuvre pour vous tous.

Abbé Xavier BEAUVAIS

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Jeanne BERNARD de MEURIN

4 décembre

Amine AIT HAMMOU

4 décembre

Colombane DEBRAS

18 décembre

Ferréol de MELLON

18 décembre

Aymeric ANDRIEU

18 décembre

Église Saint-Nicolas du Chardonnet
23, rue des Bernardins – 75005 Paris
Téléphone 01 44 27 07 90 – Fax 01 43 25 14 26
E-mail : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr
Directeur de la publication :
Abbé Xavier Beauvais
Composition : www.actuance.eu
Impr. Moutot - 92100 Montrouge
ISSN 0985.1526 – Tirage : 1900 ex.
CPPAP N° 0311G87731 jusqu'au 31.03.2011

HORAIRES DES MESSES

Dimanche

8 h 00 : Messe lue

9 h 00 : Messe chantée grégorienne

10 h 30 : Grand-messe paroissiale

12 h 15 : Messe lue avec orgue

16 h 30 : Chapelet

17 h 00 : Vêpres et Salut du T.S.S.

18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse

à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30

La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

Les faux amis et les vrais ennemis de Facebook

— Père Jean-Dominique, O.P. —

« Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis ».

Cette réflexion d'Antoine de Saint-Exupéry (*Le Petit Prince*, 1942) est aujourd'hui démentie par les faits. Désormais, les marchands d'amis existent. Les réseaux sociaux, tels ceux de Facebook ou de MySpace, vous proposent, à moindre frais et sans vous déplacer, un nombre presque illimité d'amis¹. En moyenne, les utilisateurs en ont entre 130 et 150, soit environ trente fois plus qu'un homme ne peut en avoir dans sa vraie vie. Certains comptent même jusqu'à plus de mille relations.

C'est si bon, en effet, d'avoir des amis ! Et c'est si humiliant d'en avoir moins que son voisin !

De fait, l'engouement pour les réseaux sociaux porte les traits d'une épidémie universelle. Trois ans après son apparition, le réseau Facebook comptait déjà près de 400 millions d'inscrits (ce qui représente plus de 20 milliards de clics mis en ligne). Traduit en français en avril 2008, le site reçoit aujourd'hui 19 millions de visiteurs par mois, dont un sur deux se connecte tous les jours. 67 % des utilisateurs ont entre 18 et 34 ans, mais les 13-17 ans sont passés de 4 % à 25 % en une année.

Le réseau MySpace comptait 130 millions d'utilisateurs au début de l'année 2010, tandis que les Skyblogs montent à 28 millions, dont la moitié ont moins de 18 ans. En France, plus de 7 millions de personnes visitent ces sites tous les mois.

Les progrès de la technique ont permis l'apparition de Twitter, en 2006, qui permet d'envoyer des messages instantanés depuis un téléphone portable ou un or-

dinateur, y ajouter des photos, avoir accès aux informations publiées par tous les correspondants qui nous intéressent. Ce service reçoit aujourd'hui 25 millions de visiteurs. Fin 2009, soit seulement en trois ans, plus de cinq milliards de messages avaient été envoyés dans le monde.

Au Brésil, les réseaux sociaux font fureur. Neuf utilisateurs d'Internet sur dix sont connectés, surtout sur Orkut, qui compte 20 millions de visiteurs par mois.

Au Japon, la médaille d'or revient à Mixi, avec près de 20 millions de membres. L'accès se fait toujours par le portable. Les Japonais y racontent leur journée, photographient ce qu'ils mangent matin, midi et soir, commentent la moindre de leur sortie.

Ces chiffres fabuleux d'utilisateurs nous invitent à réfléchir, car de tels mouvements de foule incontrôlés ne disent rien de bon à l'observateur averti. De quoi s'agit-il exactement ? Qu'y a-t-il de si attirant, et même d'envoûtant, dans ces réseaux sociaux ?

Au premier abord, la chose apparaît innocente. On s'inscrit sur un site de son choix, on y possède ainsi une adresse, un site personnel sur lequel on décline son identité et ses centres d'intérêt. Puis on actualise cette présentation électronique en y adjoignant des photos récentes, des comptes-rendus de ses activités, ses envies et ses projets. Et l'ensemble est envoyé à tout un réseau de connaissances, lesquelles ont libre accès à toutes ces informations. Il devient alors facile de faire connaissance, et d'entrer dans la vie privée des autres.

Le phénomène pose au chrétien de nombreuses questions, celle du bavardage inutile, par exemple, de la curiosité, du temps pris sur son devoir d'état ou sur la vie de prière. Mais limitons-nous à la question suivante : Ces réseaux sociaux (Facebook, MySpace, etc.) tiennent-ils leur promesse ? S'y fait-on de vrais amis ?

Les faux amis

Qu'est-ce que l'amitié ? Avec Aristote, les philosophes définissent l'amitié par ses trois éléments constitutifs : la ressemblance, la bienveillance et la réciprocité. Que deviennent-ils dans les réseaux sociaux ?

Toute amitié vraie est fondée sur une certaine ressemblance, sur la possession en commun d'un certain nombre de sentiments, de jugements, de volontés. C'est ce trésor commun qui déterminera la vérité et la noblesse de l'amitié. Si celle-ci est fondée sur la sensualité ou le mensonge, elle n'en sera qu'une caricature. Si elle se construit sur la vie de la grâce et sur le désir de plaire à Dieu, elle sera une belle et vraie amitié.

Or, sur quoi se fondent les relations de Facebook ? Sur une sorte de mensonge. Le sociologue Dominique Cardon montre que, avec Facebook, se développe la « théâtralisation » de soi, le *show off* anglais. On s'y montre le plus souvent plutôt dénudé, ou dans des situations dévalorisantes. Surtout, on y pose – souvent en groupe – en train de manger, au travail, en colère ou éméché lors d'une fête. À chaque fois, c'est le même message qui est envoyé à la communauté : « J'ai une vie super ; je sors beaucoup, je sais m'amuser, je connais plein de gens et je t'invite à faire comme moi. » On cherche à montrer aux autres que l'on est jeune, beau, « cool », et qu'ils ont raison de nous compter parmi leurs amis. En résumé, on ne manque pas une occasion de se vanter, quitte à passer pour un mythomane.

Une des preuves que l'image que l'on donne de soi est fautive, c'est que l'on n'y montre jamais de tristesse. Sur les photos, on sourit, on tire la langue, on tient ses amis par les épaules, on trinque, mais on ne verse pas de larmes. On ne s'y dévoile donc jamais totalement ; l'identité qu'on y présente est construite et artificielle. Et l'amitié qui en découlera le sera tout autant.

Le deuxième élément de l'amitié est la bienveillance, la *benevolentia* latine, la volonté du bien de l'autre. L'amitié est tout orientée vers le vrai bien de mon ami et non pas vers mes intérêts et mon propre plaisir.

Qu'en est-il dans les « amitiés » que

1. Nous résumons ici et nous citons librement Olivier Levard et Delphine Soulas, *Facebook : mes amis, mes amours... des emm. !*, Michalon, 2010.

promettent les réseaux sociaux ?

Il faut savoir tout d'abord qu'un membre sur cinq de Facebook utilise ce réseau en vue de trouver une victime à ses mauvais désirs. D'autre part, ceux-là mêmes qui ont une bonne intention s'inscrivent à l'évidence sur de tels sites pour eux-mêmes, et non pour les autres. Je rends publiques des parties secrètes de ma vie pour les faire connaître et valider par mon entourage. J'entretiens l'illusion de ne pas être oublié, d'être une personne importante et aimée. Je remplace la satisfaction d'avoir une personne qui pense toujours à moi par l'idée que beaucoup pensent à moi un peu. En définitive, tout est centré sur moi.

Par ailleurs, un tel étalage de sa vie privée comporte un autre danger, celui d'une sollicitation continuelle au mal. Sur les réseaux sociaux, je vois ce que les autres peuvent faire sans moi, et je me trouve bien idiot de rester en marge de « ce qui se fait ». Je vois ce que je manque pour être totalement au goût du jour, et je me crois obligé de renchérir.

Qu'en est-il, maintenant, de la gratitude, de la générosité, de la réciprocité qui fait le troisième élément de l'amitié ?

Les utilisateurs en font vite l'expérience. « J'ai 100 amis sur Facebook, écrit l'un d'eux, mais je mange seul à la cantine ». « J'ai 257 amis sur Facebook, se plaint un autre, mais pas un seul pour m'aider à déménager ». C'est la différence entre la quantité et la qualité, entre les relations artificielles et la vie réelle. Sur Facebook, on est payé de son amitié par un « clic » qui ne coûte rien, par quelque plaisanterie grossière, par quelques nouvelles qui relèvent de la rubrique des chats écrasés (ce que monsieur a mangé à midi, comment mademoiselle s'est habillée ce matin, et le tout avec photos à l'appui). Surtout, les relations des correspondants de Facebook relèvent du voyeurisme. Car si je me raconte, c'est bien pour éveiller chez mes « amis » la curiosité. À quoi bon jouer à cache-cache si personne ne me cherche ? Grâce à Facebook, on n'a plus besoin de regarder par le trou de la serrure, ma vie et celle des membres de mon réseau sont exposées au grand jour. « Sur Facebook, on se comporte comme des concierges », explique un psychiatre. Et c'est à ce niveau que se situe cette étrange amitié.

En définitive, les réseaux sociaux détruisent un des éléments les plus beaux et



les plus consolants de la vie humaine, la véritable amitié.

Les vrais ennemis

Cependant, les réseaux sociaux ne sont pas seulement le rendez-vous des faux amis, ils sont aussi un repère de vrais ennemis.

L'autre jour, un homme a eu un « coup de cœur » pour la vendeuse qui s'occupait de lui dans un magasin de vêtements. Il n'a pas osé lui demander son numéro de téléphone mais, une heure plus tard, il s'est connecté à la page Orkut de la boutique. Il y a trouvé le profil de toutes les vendeuses, et il put ainsi partir à la chasse de sa victime. Beaucoup de personnes, surtout des jeunes femmes, quittent ces sites car elles ne supportent plus d'être surveillées en permanence, d'être instrumentalisées, objet de mauvaises plaisanteries, d'injures ou de chantages.

Car 41 % des 13-18 ans disent avoir fait l'objet de moqueries en ligne. « Coralie est une grosse C. », « Quentin sent pas bon », « Anaïs, elle est moche ». Or la persécution demeure en ligne et conduit à des catastrophes. Souvent, cela devient une sorte d'espionnage en ligne : un mouchard s'amuse à rapporter à tous ses amis ou simples connaissances tous vos agissements.

Plus gravement encore, près de la moitié des 13-18 ans disent avoir déjà reçu en ligne une proposition de rendez-vous de la part d'un inconnu. 29 % déclarent avoir fait l'objet de propositions sexuelles, 43 %

si l'on considère les seules filles de 13-14 ans. En France, plus de la moitié des 13-18 ans déclarent avoir déjà été exposés à des images choquantes sur Facebook. En théorie, on pourrait faire en sorte de limiter à des personnes choisies l'accès à son site, mais il est si facile de se laisser prendre par la course aux amis et d'accepter des inconnus. Et, de toutes façons, rien n'empêche nos amis « sûrs » de transmettre à d'autres nos renseignements, qui sont le plus souvent fort peu glorieux !

De plus, à trop parler, l'enfant risque, sans s'en rendre compte, de donner des informations qu'une personne mal intentionnée pourrait utiliser pour rentrer en contact. Par exemple : Margaux, 13 ans, dit sortir de son cours de danse mercredi prochain, à 16 heures, au 28 rue des Coquelicots, dans tel arrondissement parisien, et rentrer seule chez elle. N'est-ce pas une proie facile pour les pervers de toutes sortes ?

Car ceux-ci sont bien présents et très actifs. Suite à des plaintes, les différents réseaux sociaux ont été obligés de prendre des mesures de sécurité. Début 2009, MySpace a annoncé avoir retiré de son réseau le profil de 90 000 délinquants sexuels. C'est donc qu'ils y étaient quelques semaines auparavant ! Et qui vous dit qu'ils n'y sont pas revenus ? Les délinquants n'ont guère l'habitude de se présenter comme tels.

Les réseaux ont donc mis en place un service de sécurité. Chez Facebook elle est assurée par 150 agents depuis les Etats-Unis. Mais comment tenir le rythme

puisque plus de trois milliards de contenus (commentaires, images, liens) sont publiés chaque semaine sur le site. Et selon quels critères le tri sera-t-il fait ?

La véritable solution se trouve au cœur de l'homme, dans sa volonté bien arrêtée de plaire à Dieu et d'atteindre ou de conserver une personnalité profondément chrétienne.

Que les parents aient pitié de leurs enfants et leur interdisent strictement l'accès à de tels foyers de perversion. Que chacun se mette face à Dieu, face à sa propre faiblesse et face à son devoir d'État et qu'il voie par lui-même que ces réseaux, qui ont été inventés par des pervers (le créateur de Facebook, Mark Zuckerberg ne cherchait au début qu'un moyen pour se trouver une compagne de deux jours parmi les étudiantes de son université, il est devenu le plus jeune milliardaire du monde) et pour des pervers, sont du nombre des *pompæ diaboli* auxquelles il a renoncé au jour de son baptême.

Y aurait-il une utilisation innocente de ces réseaux sociaux ? Peut-être ! Il se peut que l'on arrive à échapper aux vrais ennemis qui peuplent ces sites, mais jamais on n'évitera un autre mal, celui d'avilir ou d'abêtir nos amitiés que Dieu voulait belles et profitables.

Et si on se remettait à jouer en famille, à chanter, à faire de petites représentations

théâtrales, à lire et à prier ? Si l'on vivait en vérité les joies et les travaux de la famille chrétienne, les enfants et les jeunes sentiraient-ils ce vide qui les pousse à fuir vers un monde virtuel ?

Autant l'usage des moyens électroniques (téléphones portables, services Internet, etc.) doit être réglé par la sainte

vertu de pauvreté qui sait se passer de choses permises pour le bien de l'âme et n'utilise un moyen que lorsque, et dans la mesure où, il est véritablement utile, autant le chrétien doit-il renoncer aux réseaux sociaux qui courent aujourd'hui les rues électroniques, au nom de l'amitié chrétienne et de la vie vraie. ✿



MOTS CROISÉS - Problème N° 01-11

par Cecilia DEM

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

DÉFINITIONS

HORIZONTELEMENT

- 1) Ce n'est pas sous ce nom que l'on s'est embrassé récemment sous sa touffe.
- 2) Bien méprisé par les grévistes de tout poil.
- 3) Abréviation scoute - Au figuré pluriel on y note tous ses projets.
- 4) Responsable du ravage de bien des paysages - « Retourné » par l'ombre

- que lui portait injustement Brecht ? 5) On le surnommait le « Faiseur de Rois » (initiales) - Extrêmement fréquentée (abréviation) - Même en ordre crée un beau désordre sur la jambe à laquelle elle s'attaque.
- 6) Charmant personnage récurrent chez Molière - Une telle bouche donne un petit air nigaud.
- 7) Rendit une pièce moins suffocante - Poisson ou... lieu où l'on boit
- 8) Du dernier chic - Son autre nom signifie « désert de la mort » - Gaie petite pomme
- 9) « La » 85 porte un nom d'empereur -- Succéda à Léandre.
- 10) L'une bombarde l'autre qui en est sens dessus dessous - Technique de charpentier.
- 11) Deux sinistres consonnes - On peut dire que les robots l'inspirent.

VERTICALEMENT

- A) Ce sont des méduses.
- B) Certaines furent reines et saintes.
- C) Était donc joyeux - Terminaison de premier groupe.
- D) Dispute verbale.
- E) C'est sans doute cet hiver inattendu qui a bouleversé ce département montagneux. Est souvent arbitraire (sigle)
- F) Même à l'arraché, on peut

- entrer dans la vie professionnelle avec lui - Belle robe pour belle monture.
- G) Sont plus gênantes que dangereuses quand elles pleuvent.
- H) Sympathique théâtre parisien - Saint stigmatisé deux fois.
- I) Même à l'endroit ne permettra pas d'y voir clair - Vedette de la décoration florale.
- J) Habillée à l'envers - À la mode, mais pas apprécié de certains groupes de pression.
- K) Ville chère à Aznavour - Sur un pli citadin.

SOLUTIONS du N° 12-10

- HORIZONTELEMENT :**
- 1. NOËLS D'ANTAN. 2. ACHALADANGE. 3. RÉVEILLONNÉ. 4. CLAN -CES. 5. OLEN - BLAS. 6. DÉSERT - OR. 7. OS - CAR - UVAL. 8. TOUPIES. 9. LA TRÉMOILLE. 10. APIC - COL. 11. RIZICULTURE.
- VERTICALEMENT :**
- A. NARCODOLLAR. B. OCELLES - API. C. EHVAS (Hévéas) - ATIZ (Zita). D. LAËNNEC - RCI (Cri). E. SLI (Ils) - RATÉ. F. DALI - TROM (Mort). G. ANL (Anlage) - UOCL (Clou). H. NDO (Don) - LOUPIOT. I. TANCARVILLE. J. AGNÈS - AEL (Léa). K. NÉES - LES (Sel).

Quand le réchauffement climatique fait froid dans le dos

— Abbé Philippe Bourrat —

En février 2010, Claude Allègre, ancien ministre de gauche de l'Éducation Nationale, scientifique reconnu par ses pairs, a publié un livre choc sur un sujet brûlant, si l'on peut dire, intitulé : *L'imposture climatique ou la fausse écologie*, chez Plon.

Ce livre n'aurait pas attiré notre attention s'il n'avait jeté un froid dans le microcosme médiatique et n'avait été suivi de grands remous dans la communauté scientifique, au point de mobiliser toutes les forces de frappe disponibles, destinées à juguler l'engouement du public pour l'ouvrage. Au point également d'émouvoir Valérie Pécresse, ministre de la Recherche, qui commanda un rapport à l'Académie des Sciences pour trancher la question et faire cesser ce qui ne devait manifestement pas faire l'objet d'un débat scientifique : le réchauffement climatique et ses causes humaines. Le rapport a été publié fin octobre 2010 et ses conclusions se veulent définitives : le réchauffement climatique est dû principalement à la hausse du CO₂ dans l'atmosphère qui lui-même est dû « incontestablement » à l'activité humaine. Lui-même membre de l'Académie des Sciences, Claude Allègre a signé ce rapport, en précisant qu'il ne se reniait pas puisque le rapport est un compromis qui reconnaît une certaine incertitude dans la connaissance qu'on a du climat. Cette approbation implicite de l'essentiel du message du rapport est-elle la conséquence de pressions ? Les médias qui ont commenté la publication du rapport ont insisté sur la mise au pas des « climato-sceptiques ». Désormais,

le débat était clos. A quand une loi pour imposer la croyance au réchauffement climatique et à ses causes humaines ?

Qu'avait pu dire Claude Allègre dans son livre d'entretiens pour déclencher les foudres de la communauté scientifique, politique et médiatique ? Pourquoi crier haro sur le baudet si le livre émanait d'un homme qui, après tout, ne nie pas l'existence d'un certain réchauffement mais se contente de dire que les scientifiques n'ont pas les moyens de prédire le climat à long terme, ne disposent pas de l'explication définitive et que certaines pistes autres que la responsabilité humaine méritent d'être creusées ? Il me semblait intéressant de comprendre l'origine de l'écart constaté entre la publication d'une thèse à contre-courant de ce qui apparaît désormais comme un dogme incontestable, et la force de réaction d'un ensemble de pouvoirs qui se sentaient mis à nu par l'ouvrage incriminé.

Gros plan sur quelques-unes de ses meilleures pages :

L'auteur commence par caractériser sa position : « Ce n'est pas un « combat » contre une thèse. C'est un doute scientifique. Mon combat, c'est contre l'extrémisme sous toutes ses formes, contre l'alarmisme, la peur, le totalitarisme vert, contre les excès de toutes origines. Mon combat, c'est celui du bon sens et de la mesure. » (p. 17) Il s'insurge contre la violence de la réplique des tenants du dogme : « Effectivement, je ne suis ni le seul ni même le premier à contester le point de vue du GIEC¹. Simple-ment pendant longtemps, les voix des opposants aux thèses officielles ont été étouffées. » (p. 25) « Il y a une vérité insoupçonnée avec des méthodes dignes des

régimes totalitaires. Sinon, comment comprendre la violence des attaques dont j'ai été l'objet dans la presse, alors que mon seul tort était, – et reste – de mettre en doute une affirmation scientifique ? » (p. 25)

Il ne cesse de le répéter : « Oui, c'est une imposture de prétendre qu'on peut prévoir le climat du globe dans un siècle, et que cette augmentation serait apocalyptique pour le monde. Les scientifiques – les vrais – ne savent rien de cela. La deuxième imposture, c'est d'affirmer, au nom de la science qu'il y aurait un lien dominant entre les dégagements d'origine anthropique du CO₂ et le climat. Tous les graphiques utilisés pour défendre cette idée se sont révélés, à l'examen, faux et truqués. » (p. 32)

Depuis l'an 1000, et à plusieurs reprises, il a fait plus chaud qu'aujourd'hui : « il n'y avait pourtant pas d'activité industrielle dégageant du CO₂ ! Il doit donc y avoir d'autres facteurs que le CO₂ qui contrôlent le climat. » (p. 50)

Cl. Allègre dénonce les impostures répétées de l'ancien vice-président américain Al Gore, reconverti dans l'alarmisme climatique et la très lucrative économie verte et dont le film très médiatisé *Une vérité qui dérange*, réalisé par David Guggenheim en 2006, est rempli de contre-vérités et d'absurdités dont celle qui fait croire que la fonte de la banquise ferait monter le niveau de la mer.

« Lorsque la glace fond, le liquide produit va occuper le même volume que le glaçon immergé. C'est Archimède qui a découvert cela il y a plus de 2000 ans !... Une ânerie de plus, pour abuser le bon peuple. » (p. 66) Mais il est vrai que si les glaces conjointes des terres du Groenland et de l'Antarctique fondaient, cela provoquerait une hausse du niveau de la mer. Or, même si l'on

¹ GIEC : Groupe Intergouvernemental d'Experts sur le Climat, organisme dont les agissements si peu scientifiques sont dénoncés par Cl. Allègre dans son ouvrage. Il n'est pas seul à remettre en cause les conclusions du GIEC, ce tout-puissant organe créé sous l'égide de l'ONU en 1988, composé de scientifiques mais surtout d'économistes et de technocrates chargés d'étudier les impacts du changement climatique et ses conséquences socio-économiques.

observe une fonte des glaces du Groenland, « pour que l'Antarctique fonde, il faudrait une élévation de température importante dans l'hémisphère sud qu'on n'observe pas. » (p. 68) De même, certains confondent les phénomènes géologiques d'affaissement autour des volcans ou l'enfoncement à l'embouchure des fleuves dû à l'accumulation des sédiments ou à l'exploitation pétrolière et... l'élévation du niveau de la mer que l'on attribue naturellement à la pseudo fonte des glaces. (p. 70-71)

Il faut savoir reconnaître son ignorance, ne cesse de clamer Allègre. Notamment dans la question du rôle des nuages : nuages blancs d'altitude qui réfléchissent directement les rayons du soleil et qui ont tendance à refroidir l'atmosphère en jouant le rôle de parasol, et les nuages noirs de la basse altitude qui, eux, sont des agents de réchauffement car ils absorbent les rayonnements infrarouges émis par le sol. « Or, aujourd'hui, on ne sait pas quelle proportion de vapeur d'eau se transforme en nuages, et pas non plus quelle proportion de nuages blancs et sombres se forme. » (p. 93)

D'où l'idée de s'intéresser davantage au « plus grand réservoir de chaleur, mais aussi de gaz carbonique de la planète » : l'océan. « Rappelons que la masse de l'atmosphère est la quatre millième de la masse de l'océan, soit un lapin comparé à un éléphant. » (p. 100-101) Autre axe de recherche nécessaire : les fluctuations de l'activité du soleil lui-même. (p. 108-110) « Toute une série d'observations historiques depuis le début du siècle montrent une corrélation entre activité solaire et température. » (p. 114) Mais ces axes de recherche nous éloigneraient du dogme qui veut que ce soit l'homme qui est responsable et que c'est l'homme qui doit changer son comportement. Autre obstacle à une recherche scientifique sereine : à priori des concepteurs de modèles informatiques censés donner des prédictions climatiques à partir de données informatiques trop réductrices par

rapport à la complexité des mécanismes en jeu, au détriment de l'observation sur le terrain. A cet égard, Claude Allègre rappelle le bon sens de la démarche scientifique : « Nous avons trop de jeunes scientifiques qui sont fascinés par l'ordinateur. Ils négligent l'observation, le raisonnement, le bon sens. Ils préfèrent les spéculations et le virtuel plutôt que l'observation du réel. On sait pourtant ce que cette attitude intellectuelle nous a coûté dans le domaine bancaire. » (p. 122) C'est le danger de ceux qui considèrent « les « modèles » comme des faits. » (p. 127) Surtout lorsqu'ils servent des intérêts qui n'ont rien à voir avec la préservation de la planète.

Au service d'une autre propagande

Car au fond, là est l'enjeu politique et subversif du débat que soulève Claude Allègre : la culpabilisation à outrance, l'alarmisme, enflé par tous les moyens médiatiques dont l'image est un des véhicules les plus efficaces, servent manifestement un dessein précis. Il suffit de constater la surenchère des films au service de la propagande : en plus du film d'Al Gore et Davis Guggenheim *Une vérité qui dérange* (2006), le film *Home* de Yann Arthus-Bertrand, produit en 2007 par Luc Besson et sorti sur tous les écrans le 5 juin 2009, juste avant les élections régionales où le parti des Verts a pu ainsi engranger un succès dans les urnes, *Le syndrome du Titanic* de Nicolas Hulot et Jean-Albert Lièvre,

lui aussi produit en 2007 et sorti à l'automne 2009, *Un jour sur terre* d'Alastair Fothergill et Mark Linfield (2007) et les films catastrophes à succès comme *Le jour d'après* de Roland Emmerich (2004) ne font pas qu'exploiter un créneau porteur. Ils conditionnent le public et permettent d'inciter à modifier durablement les comportements humains à l'échelle planétaire. Il fallait, pour cela, l'aide des États et leur impulsion. « Pachauri, économiste indien, président actuel du GIEC, utilisera la même stratégie pour présenter le rapport de 2007 : « Nous devons effrayer les gouvernements pour qu'ils agissent » » (p. 183). Les réunions sur le climat seront ainsi les laboratoires de décisions ou plutôt d'applications, quand la mécanique n'est pas grippée, comme à Kyoto ou, plus récemment, à Copenhague.

Au niveau des instances scientifiques, on a assisté à une prise de pouvoir d'un lobby qui, une fois en place, a muselé toute opposition. « Al Gore, lors d'une conférence à l'American Geophysical Union à San Francisco en 2008, a achevé son propos en disant : « Vous avez le devoir de réduire au silence [réduire au silence !] ceux qui s'opposent aux avis du GIEC ». C'est invraisemblable. Or sans contestation, sans discussions, il n'y a pas de science. » (p. 140) « Le groupe du GIEC et ses affidés ont progressivement investi toutes les revues, et ils ont cadenassé le système. Mais aujourd'hui, heureusement, le système mafieux qu'on suspectait a été dévoilé.

(...) Des échanges de e-mails ont été interceptés, et rendus publics. » (p. 142)

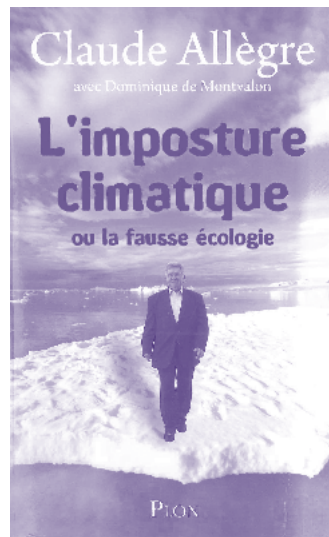
Allègre dénonce aussi les pratiques de mainmise sur les revues qui font référence *Nature*, *Science*, l'asphyxie financière en privant de crédits de recherches les scientifiques « déviants », c'est-à-dire ceux qui ne vont pas dans le sens du GIEC. Il reconnaît qu'on n'a pas réussi à le « normaliser », lui (au moment où son livre est publié, du moins !) et il avance une explication : « Parce que je ne demande pas d'argent. Parce que je n'ai aucun intérêt dans cette



affaire. Parce que je n'agis que par conviction. Parce que je suis un scientifique respecté pour mon travail. Évidemment, je gêne la mafia car j'ai accès à l'édition et aux médias. (...) Oui, j'ai véritablement la sensation de lutter contre un système totalitaire. » (p. 145)

Après la vache folle où 300 000 vaches ont été sacrifiées pour rien, après l'alerte aux trous de la couche d'ozone (dont on ne parle plus !), après l'annonce du bug de l'an 2000 où les experts avaient prédit une catastrophe, après la grippe H1N1, nous sommes d'accord avec Claude Allègre lorsqu'il affirme : « C'est aussi pour cela que j'attache de l'importance à l'étude du cas climatique car, bien analysé, il peut permettre de tirer pour tous des leçons utiles pour demain. » (p. 148)

Dans une liberté de ton iconoclaste, il ose ensuite aborder l'éventualité de la hausse de la température à long terme : deux ou trois degrés de hausse vont-ils réellement provoquer des catastrophes ? « Nous ferons des économies sur notre facture énergétique et sur la consommation d'énergie pour le chauffage, sans parler du confort des humains et de la diminution des décès imputables au froid, bien plus nombreux que ceux dus aux canicules. Les sols gelés de Sibérie vont se transformer en forêts : est-ce une menace pour la planète ? La production agricole sera augmentée par une plus haute teneur en CO₂, qui augmentera la photosynthèse, et par une température hivernale plus clémente. Les récoltes de blé en Ukraine, en Russie, au Canada et dans le nord des Etats-Unis seront meilleures : qui s'en plaindra ? » (p. 150) Même l'ours polaire sert de symbole mensonger : « Si les glaces polaires disparaissent, l'ours blanc, va sans doute devoir s'adapter. (...) Son espèce n'est pas en danger. (...) Le nombre d'ours blancs a plus que doublé en dix ans. Le seul endroit où il est menacé, c'est dans le territoire inuit où on a le droit de le chasser. La conclusion s'impose : c'est la chasse qui fait diminuer l'ours blanc, pas le changement climatique. » (p. 149-



150)

Toute cette incroyable machinerie a une histoire. Le *Club de Rome* dont le rapport de 1972 prédisait l'épuisement rapide des richesses naturelles, prônait l'arrêt de la croissance et le contrôle des naissances. Derrière ces lobbies, on voit poindre le malthusianisme forcé dont les écolos professionnels sont des adeptes. Une taxe imposant les familles nombreuses, « C'est exactement ce qu'a proposé, dans une interview où le racisme le disputait à l'irréalisme, le député vert Yves Cochet. Il dit qu'il faut limiter les naissances en France à un enfant. » (p. 157 et 168)

Le résultat, c'est qu'« il y a une imprégnation culturelle globale. La nouvelle idéologie est souvent inconsciente, mais profondément ancrée dans les têtes. (...) Je simplifie : le « péché originel » se combine avec une poussée millénariste. Ça, c'est le fonds inconscient. L'idée que l'homme maltraite la planète et qu'il est donc « coupable » est en phase avec le thème de la repentance perpétuelle. Repentance vis-à-vis de l'Afrique, repentance vis-à-vis de l'esclavage, repentance vis-à-vis de la colonisation... Cette thématique imprègne la conscience occidentale alors même que les sentiments religieux se sont affaiblis, comme une rémanence de ces derniers. La doxa écologique s'accroche très bien à ces sentiments. » (p. 224-225) Il y a une dimension mystique dans cette religion écolo : Al Gore, Tony Blair, Houghton, Maurice Strong revendiquent leur croyance. « De toute manière, Dieu est avec nous » proclame Al Gore. Quant à

Maurice Strong, « il a passé beaucoup de temps avec sa seconde épouse à organiser des rencontres pour tenter d'unifier les religions : chrétiens, musulmans, bouddhistes et même certaines sectes... Il a même créé une Fondation à cet effet. C'est un croyant œcuménique ! » (p. 226) Ce fonds mystique fait peur au laïciste Claude Allègre. Tout comme la collusion entre la science et la politique : « Le *global warming* [réchauffement global] planétaire est aussi

le produit de la technocratie onusienne et on n'aurait pas atteint de pareilles extrémités s'il n'y avait pas eu derrière de gigantesques intérêts financiers, d'ailleurs plus ou moins liés à l'ONU. C'est le point central qu'il ne faut pas perdre de vue. » (p. 233-234)

Claude Allègre essaie de retrouver toutes les pièces du puzzle et il dit avec un mélange d'audace et de naïveté : « Cette volonté de contrôler le développement du tiers-monde a été, de façon explicite, au cœur des débats de l'association qu'on appelle la « Trilatérale » et qui réunit périodiquement et de manière confidentielle – si ce n'est secrète – des responsables mondiaux : des banquiers, des chefs d'entreprise, des leaders politiques et aussi des technocrates internationaux. » (p. 238) Ces approches indignent Cl. Allègre « parce qu'elles portent en germe l'écologie totalitaire. » (p. 263) Laquelle s'exprime par la bouche d'un Nicolas Hulot « en disant : il faut « de gré ou de force » adopter la bonne cause ! A terme, ne vous y trompez pas, ce serait la Terre gérée par un gouvernement mondial de technocrates qui pensent et décident en lieu et place des citoyens au nom du salut de la planète. » (p. 264)

Il me semble avoir suffisamment cité le livre pour montrer ce qui a pu provoquer l'ire des tenants du dogme du réchauffement de la planète et de tous les instigateurs du mondialisme. Pour une compréhension plus profonde de la question, je renvoie le lecteur à l'ouvrage décisif de Pascal Bernardin, *L'empire écologique ou la subversion de l'écologie*

par *le mondialisme*, paru en 1998 mais qui n'a rien perdu de son actualité. Il démonte avec précision les rouages de la mécanique mondialiste en manifestant bien l'instrumentalisation de l'écologie.

Mais il était intéressant de voir affleu-

rer dans un livre grand public, signé d'un homme de gauche, quelques remarques de bons sens qui pourront peut-être faire réfléchir les esprits crédules.

✦ Claude Allègre, avec D. de Montvalon, *L'imposture climatique ou la*

fausse écologie, Plon, février 2010, 296 p, 19,90 €

✦ Pascal Bernardin, *L'empire écologique ou la subversion de l'écologie par le mondialisme*, Éditions Notre-Dame des Grâces, 1998, 592 p, 22 €



L'année 2011 pourrait être une année Clovis.

Après avoir fêté en 1996 le mille centième anniversaire du baptême de la France, pourquoi ne pas se souvenir de celui qui mourut quinze ans plus tard, le 27 novembre 511, en laissant une œuvre magnifique ?

Le fondement de l'identité française

L'histoire du pacte de Reims, à la jonction de la foi intégrale et du génie politique, est à la racine de la France. Le dire tout haut est la meilleure réponse à donner à ceux qui cherchent les fondements de notre identité nationale...

Il était un pays, la Gaule, épris de spiritualité, perle de l'empire romain, déjà irrigué du sang de multiples martyrs (saint Pothin, sainte Blandine, saint Irénée, saint Denis...) Le IV^e siècle avait vu saint Martin répandre sa lumière et la bonne nouvelle de ses miracles, mettant déjà en place l'ébauche des structures paroissiales. Puis déferlèrent les invasions : tout sembla perdu, à vue humaine !

Seule l'Église s'affirma alors comme la force qui pût regrouper les populations apeurées : ce fut le temps des grands évêques (saint Nicaise de Reims, saint Germain d'Auxerre, saint Loup de Troyes, saint Aignan d'Or-

léans) qui, crosse en main, parvinrent à arrêter dans ses pillages le barbare quand même parfois sensible au mystère. Et voici Geneviève, qui incita les femmes de Lutèce à empêcher leurs maris de fuir devant Attila, roi des Huns, permettant ainsi à Aetius, chef de la milice romaine, d'écraser celui-ci en 451 aux Champs Catalauniques. Mais déjà moribond, l'empire s'effondra en 476. Ce fut la fin d'un monde : la Gaule, occupée par les Wisigoths, les Burgondes et les Francs, semblait vouée aux ténèbres... D'autant plus que les deux premiers de ces groupes d'immigrés, mal convertis, arboraient le drapeau d'une fausse religion, l'arianisme – ce christianisme au rabais qui, pour ne pas heurter les prétendus intellectuels, faisait quasiment l'impasse sur le « scandaleux » mystère du Dieu fait homme et dévaluait le sacrifice de la Croix. Un peu comme l'islam aujourd'hui...

Les évêques ne perdirent point l'espérance : les Francs qui, eux, étaient restés païens, ne manquaient pas d'intelligence et de culture. Ils semblaient

être une force capable de réunifier la Gaule et de lui donner une ossature politique. Remi, évêque de Reims, entretenait des relations amicales avec leur roi, Childéric ; saint Avit, évêque de Vienne, lui parla de la ravissante Clotilde, nièce de Gondebaud, roi des Burgondes, que sa grand-mère avait élevée dans la religion chrétienne. Les deux prélats combinèrent ainsi le mariage de la jeune fille avec le jeune fils de Childéric, Clovis, lequel devint roi des Francs en 481, à quinze ans.

Il fallut encore du temps pour que l'âme de Clovis parvint à maturité : s'il consentit à faire baptiser ses enfants, il restait attaché à ses dieux de pierre, de bois et de métal. Pour Remi et Clotilde, il n'était pas question de baisser



Bataille de Tolbiac en 496 (par Scheffer)

les bras. Ils avaient l'appui de Geneviève qui refusait, tant qu'il serait païen, de lui ouvrir Lutèce dont il souhaitait ardemment faire sa capitale. Mais il fallut un autre signe pour faire plier Clovis : à Tolbiac face aux Alamans, l'été 496, il se sentait perdu quand l'idée lui vint d'invoquer le Dieu de Clotilde. Et ce fut l'éclatante victoire !

Face à l'arianisme

Désormais plus un instant à perdre. Le jour de Noël, à Reims, ce fut l'acte de naissance du royaume chrétien : Clovis reçut le baptême des mains de Remi, 3 000 guerriers francs firent de même et reconnurent solennellement avec lui le Dieu que définissait sainte Clotilde comme « Celui qui a tiré du néant le ciel et la terre et par sa main créé le genre humain ». Ce fait est capital : ce ne fut pas une personne qui promit officiellement d'être fidèle à Dieu, ce fut tout un peuple dont les chefs d'alors s'engagèrent pour les générations à venir.

Pas la moindre trace dans le pacte de Reims d'une espèce de « volonté générale démocratique » : le baptême est aux antipodes de l'urne, il ne s'agissait point de décider par les seules forces de la raison de la manière dont ils préféreraient organiser la société, mais tout au contraire de reconnaître la Vérité et d'y conformer désormais pour toujours, soutenus par la grâce du baptême, leur vie personnelle et la vie de la cité

Pacte d'amour et, pour cela, d'autorité, de paternité, il n'a nullement été imposé au pays. Il est l'accomplissement de promesses gravées par déjà trois siècles de vie chrétienne douloureuse et glorieuse. Le sang des martyrs manifestait la volonté de Dieu sur cette terre de Gaule, l'histoire de France était déjà comme une pièce en quête d'auteur. Il suffisait que cette *volonté divine* rencontrât une *volonté politique* pour que tout pût commencer. L'envahisseur barbare, voyant très intelligemment la déjà forte identité chrétienne de ce peuple politiquement désarmé, en adopta la religion, pour lui donner l'armature institutionnelle qui lui manquait.

Il n'est pas du tout fortuit que le roi des Francs se soit d'emblée converti à la vraie religion. S'il avait été libéral il aurait dit que les religions se valaient et aurait suivi Wisigoths et Burgondes dans l'hérésie, et la France ne serait jamais née. De ce monothéisme théocratique, il ne voulut point, car il avait compris que le Christ est l'Amour, le seul intermédiaire entre Dieu et l'homme. Il n'entendait pas le jour de son baptême se dépouiller de ses colliers, signes d'une divinité à laquelle il renonçait, pour aussitôt retomber dans une religion qui confon-

dait les pouvoirs spirituel et temporel. Le Pacte de Reims c'est la libre adhésion à un régime de distinction des pouvoirs, ce qui ne signifie évidemment pas leur séparation, car on ne sépare pas ce que Dieu a uni dès la naissance d'un pays. Ajoutons qu'à l'époque un grave danger menaçait la Gaule : celui d'une soumission sous le signe de l'arianisme des Wisigoths et des Burgondes à leurs voisins et cousins les Ostrogoths de l'autre côté des Alpes. Leur roi Théodoric avait déjà épousé Aldoflède, sœur de Clovis. On

mort. Une trentaine d'évêques y participèrent. Les bases y furent jetées d'une réorganisation de l'Église en Gaule, le droit d'asile fut précisé.

Puis Clovis mourut le 27 novembre, laissant une Église florissante et un pays qui, par-delà les drames dynastiques et les partages successoraux, ne perdrait jamais conscience de son unité dans la foi chrétienne...

Il fut enseveli dans la basilique des Saints Apôtres sur la colline dominant le rive droite de la Seine. Ce lieu gran-



Baptême de Clovis : cathédrale de Reims

aurait peut-être vu naître une Gothie à cheval sur les Alpes, mais la France elle, ne serait jamais née. Le baptême de Reims, comme mille ans plus tard le couronnement de Charles VII par la volonté de sainte Jeanne d'Arc, fut un coup de pied dans un échafaudage européen artificiel.

Des lors demander si la Gaule, la France maintenant, est chrétienne, c'est demander si elle existe. Elle est née chrétienne et ne pouvait pas naître autrement, sinon elle ne serait pas la France

La vocation de la France

C'est pourquoi Clovis s'imposa aux Burgondes dès l'an 500 et commença à arrondir son « pré carré » dès 507 en poussant les Wisigoths au-delà des Pyrénées. Toujours fidèle et dévoué à l'Église à défaut d'être édifiant (ce n'était pas son style, ni celui de l'époque), il organisa un concile qui s'ouvrit en juillet 511 à Orléans, quelques mois avant sa

diose encore inachevé avait été construit pour Geneviève, vierge tutélaire de Lutèce (bientôt Paris) qui le rejoignit dans la mort en 512, plus que nonagénaire. Clotilde quant à elle, n'avait que trente-cinq ans et allait devoir encore assister à bien des crimes de la part de ses propres enfants. Mais quand on considère nos temps modernes et avorteurs, on se demande où est la vraie barbarie. Nous vivons aujourd'hui une barbarie feutrée mais non moins cruelle parce que nous sommes infidèles à la vocation de la France. Saint Remi l'avait bien dit : « Le royaume des Francs sera grand entre tous les royaumes de la terre. S'il se montre infidèle il sera durement châtié, mais – *parole de réconfort* – il durera malgré tout jusqu'à la fin des temps ».

C'est pour que s'accomplissent ces paroles du saint évêque que nous avons marché à Noël 1996 à Reims dans un froid glacial derrière M^{gr} Bernard Fellay.

ACTIVITÉS DE LA PAROISSE

Samedi 1^{er} janvier

+ 10h30: messe chantée (les autres messes de la journée sont à 7h45 et 18h30) chant du *Veni Creator* à toutes les messes.

Mercredi 5 janvier

+ A 15h00: réunion de la croisade eucharistique
+ A 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 7 janvier

+ De 18h00 à 20h00: consultations notariales gratuites en salle des catéchismes

Vendredi 7, samedi 8 et dimanche 9 janvier

+ vendredi et samedi de 9h00 à 18h00 – dimanche de 15h00 à 18h00, X^e congrès théologique du *Courrier de Rome*: « La Tradition, une solution à la crise de l'Eglise ? »
- Maison de la Chimie, 28 rue St-Dominique - 75007 Paris

Samedi 8 et dimanche 9 janvier

+ Premières journées de la « Militia Mariae » au Prieuré St Louis-Marie Grignon de Montfort à Gastines

Samedi 8 janvier

+ 16h00: messe des catéchismes

Dimanche 9 janvier

+ A 10h30: messe pontificale par M^{sr} Fellay

Lundi 10 janvier

+ A partir de la messe de 18h30: réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX

Mercredi 12 janvier

+ A 20h00: Conférence par M. l'abbé de Cacqueray sur « Le pape et le préservatif » en salle des catéchismes

Jedi 13 janvier

+ A 16h30: récitation du rosaire en l'honneur de N-D de Fatima.

Vendredi 14 janvier

+ A 19h15: chapelet des hommes

Samedi 15 janvier

+ A l'Institut Universitaire St-Pie X: réunion des chefs de chapitre du pèlerinage de Pentecôte
+ Cérémonie de confirmations à Versailles par M^{sr} Fellay

Dimanche 16 janvier

+ A 10h30: première messe de M. l'abbé Juan-Martin Albisu (Argentine)
+ A 15h00: spectacle de Noël par les louveteaux et louvettes en salle des

**Conférence de
M. l'abbé de Cacqueray
« Le pape et le préservatif »
Mercredi 12 janvier 2011
à 20 heures en salle des
catéchismes**

catéchismes

Mardi 18 janvier
+ A 19h30: réunion du chapitre de l'Ordre des chevaliers de Notre-Dame

Mercredi 19 janvier
+ A 19h30: réunion de la conférence Saint-Vincent de Paul

Vendredi 21 janvier
+ 18h30: service pour le roi Louis XVI
+ de 18h00 à 20h00: consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Dimanche 23 janvier
+ Journée de la Conférence Saint-Vincent de Paul
+ Prédication à toutes les messes
+ Repas de la conférence en salle des catéchismes
+ Sur le parvis (après les messes) quête pour la Conférence Saint-Vincent de Paul
+ A 17h45: concert spirituel d'orgue par le titulaire des orgues de la Trinité, Carolyn Schuster

Mardi 25 janvier
+ Un certain dérangement sera occasionné à 14h15. Une conférencière fera visiter l'église à une soixantaine de personnes de la « Société historique du V^e arrondissement » et pour cette raison utilisera un micro

Mercredi 26 janvier

STATISTIQUES 2010

Baptêmes.....	60
Mariages.....	11
Convois.....	47
Confirmations.....	84
Premières Communions.....	28
Communions Solennelles.....	32

+ A 20h30: à Courbevoie (Ecole St-Bernard), conférence de M. l'abbé Brucciani sur « Nos enfants: des tempéraments à éduquer »

Samedi 29 janvier
+ De 17h00 à 20h00: grande vente de livres au profit de la paroisse

Dimanche 30 janvier
+ Vente de gâteaux sur le parvis pour l'école Saint-Bernard
+ Toute la journée: grande vente de livres au profit de la paroisse

Mercredi 2 février
+ A 10h00: cérémonie exceptionnelle des prises de soutanes de 18 jeunes séminaristes (messe pontificale par M^{sr} Tissier de Mallerais)
+ A 17h00: vêpres chantées
+ A 19h30: réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul

Samedi 5 février
+ A 16h00: messe des catéchismes
+ De 10h00 à 17h30: congrès de Civitas « Les catholiques dans l'action municipale » au Forum de Grenelle - 5 rue de la Croix Nivert - Paris XV
+ Braderie du vestiaire à partir de 17h30

Dimanche 6 février
+ Braderie du vestiaire toute la journée
+ A 17h45: concert spirituel d'orgue par M. Bruno Mathieu, titulaire des orgues de Levallois-Perret

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple: 22 euros De soutien: 30 euros

M., Mme, Mlle.....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre: **LE CHARDONNET** — A expédier à M. Eric Brunet, LE CHARDONNET 23, rue des Bernardins — 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).